

Le Nouvelliste

Le Nouvelliste (Trois-Rivières)

Arts et Culture, vendredi 5 mai 2006, p. 20

Shawn Phillips est en spectacle ce soir au Maquisart de Trois-Rivières.

Houde, François

Shawn Phillips est de retour au Québec et s'arrête au Maquisart ce soir

Quand on lui demande combien de fois il est venu chanter au Québec, **Shawn Phillips** ne sait quoi répondre. "Bof! Des centaines de fois", finit-il par estimer. Malgré son approximation, l'estimation n'en est pas moins éloquente du lien qui unit le musicien et ses fans francophones qui se retrouveront une fois de plus, cette fois au Maquisart vendredi soir, 20h.

Qu'est-ce donc qui différencie les Québécois des autres publics à travers le monde? "La qualité d'écoute. Les Québécois sont ouverts et réceptifs. Ils écoutent vraiment." Il est vrai qu'il est préférable d'avoir une disposition d'esprit particulière pour apprécier pleinement ce musicien hors normes. Selon sa propre définition, sa musique a pour modeste but d'élever la conscience de ceux qui l'écoutent.

"Je suis en ce bas monde pour aider les autres et je pense l'avoir fait grâce à la musique. Seulement, avec la musique, je m'adresse directement à l'âme des gens. Aujourd'hui, avec l'expérience que j'ai, je suis techniquement en mesure de reproduire exactement la musique qui naît dans ma tête."

"Cependant, et c'est important de le dire, je n'invente jamais rien. Tout ce que je compose est le reflet d'une expérience concrète que j'ai vécue soit physiquement, soit au niveau émotif. C'est primordial, parce que c'est de cette façon, en traduisant quelque chose de concret que les gens qui écoutent peuvent eux aussi avoir un rapport avec ce que je joue."

Il y a longtemps que **Shawn Phillips** a abandonné l'idée de se modeler aux paramètres de l'industrie musicale.

"Ce que je fais n'a rien à voir avec ce que l'industrie produit. D'ailleurs, ce que l'industrie de la musique produit n'a plus rien à voir avec l'art. La seule idée, c'est d'investir pour avoir le plus important retour sur l'investissement possible. Et pour ce faire, ils doivent trouver le plus petit commun dénominateur."

Il avoue avoir déjà été tenté de faire de la musique plus commerciale pour en vivre plus confortablement. "Mais j'étais incapable de le faire, je n'ai malheureusement pas ce talent-là."

Il a vendu plus de neuf millions d'albums en 35 ans de carrière mais est pourtant condamné à produire lui-même ses nouveaux albums, souvent avec les moyens du bord. Le dernier en date, No Category, fort bien accueilli par la critique d'ailleurs, a été réalisé grâce à des fonds amassés auprès de ses fans. "J'ai calculé que pour faire l'album que je désirais, j'avais besoin de 150000\$. J'ai amassé précisément 172000\$ offerts par des fans. C'est beaucoup, mais faire de la bonne musique est très dispendieux, même aujourd'hui."

Il a pu réunir quelques-uns des meilleurs musiciens de studio au monde selon lui: Mike Miller (guitares), J. Peter Robinson (claviers), Leland Sklar (contrebasse), Ralph Humphrey (batterie). "Ça a super bien marché sais-tu pourquoi? Parce que je les ai laissés jouer. Ça s'est fait dans un respect absolu. Et ça a créé une magie, ce qui est normal avec d'aussi bons musiciens. Le vrai miracle, c'est que les musiciens que je voulais étaient tous libres au moment où j'avais besoin d'eux."

À 63 ans, **Shawn Phillips** fait sa tournée québécoise au volant de son petit camion comme il le fait depuis des décennies. Il se donne encore cinq ans de ce régime et après, il prétend qu'il devra, à regret, abandonner ce mode de tournée.

"Oh! Je vais continuer, mais je vais être obligé d'engager quelqu'un comme chauffeur", lance-t-il sur le ton ironique d'un homme abattu. Il est donc loin le jour de sa retraite. "Au moment où je saurai que j'en suis à ma dernière tournée ici, je veux louer la Place des Arts et le Grand Théâtre à Québec." Il est donc loin le jour de sa retraite. D'autant qu'il connaît une seconde jeunesse depuis la fin du mois de février dernier. Le 28, plus précisément, jour de la naissance de Liam Atlee Avery Julius Phillips, son premier enfant. L'expérience la plus exaltante de sa vie, lui qui en a pourtant vu d'autres.

Pendant quelques années, il a été pompier volontaire et ambulancier. Quand il a une journée de libre, entre deux spectacles, il travaille souvent avec les ambulanciers locaux, comme il l'a souvent fait au Québec.

En Afrique du Sud, où il réside désormais, il est membre d'une patrouille de secours en mer au sein de laquelle il procède à des sauvetages d'urgence. "Je suis complètement accro à l'adrénaline, man!", offre-t-il pour toute explication.

Apparemment, la scène lui en offre toujours autant.